Hommage

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **38 (2001)**

Heft 1457

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«Lucien est ailleurs»

Lucien Rosset, né en 1942, fut secrétaire central du Parti socialiste suisse, député au Grand conseil valaisan, puis rédacteur au* Peuple valaisan. *Ce fin stratège de la politique cantonale, ce vagabond surdoué, décédé le 20 décembre 2000, a été inhumé à Sembrancher en présence de nombreux socialistes de toute la Suisse romande.

– «J'ai cru que celui qui devait sauver tous les hommes s'appelait Jésus, pas Lucien Rosset!». Voilà ma réponse à ses insultes politiques. La porte claquait et puis sa voix: «Autrefois, il y avait des gens intelligents dans ce café!»

Dans un café assiégé d'ombre, la tenancière évoque le personnage.

Il est de coutume ici comme ailleurs, un jour d'ensevelissement, de raconter les hauts faits du défunt. Les récits foisonnent, bourgeonnent, cherchent à tâtons des carrefours communs. L'accord doit se faire sur les actes de celui qui a passé:

– Saint-Pierre vient d'ouvrir pour Lucien un bar-express entre le purgatoire et l'enfer!

A moi de rassembler ces paroles éparses dans l'air.

Un talent, un vieil enfant polémiste, Lucien. Voué à la politique et à la mémoire des familles. L'orphelin ou le génie ironique du village. Ses cris dans la ruelle après minuit:

– Lucien Rosset est un Juif!

Dans chacune de ses guerres affleure la cour d'école. D'une intelligence écorchée, pâle sous sa barbe en collier.

Il pleure tel jour quand un gosse au corps sauvagement déformé demande à l'embrasser.

Lucien appartient au vin, jour et nuit.

Il descend, titubant, jusqu'au bourg de plaine, longeant une rivière, dranse ou danse, là où depuis la fin des bergeries plus personne ne passe.

Les ronces le fouettent et le griffent au front. Il a parlé tout le jour dans le désert. Sa passion le perd dans les branchages.

Il refait surface dans un café de la place où – Lucien attire les palabres et le client – son couvert est mis aux frais du patron.

Il demeure prostré dans son antre, une grange à foin dont par bail, selon la formule officielle, il est le «pèlerin» à vie. Son «quatre étoiles», se vante-t-il: par le toit délabré, la nuit, lui apparaît le fragment d'un ciel constellé.

Lucien accumule mille papiers griffonnés, articles déchirés à la va-vite dans les buffets de gare, convocations militantes. Ses articles ironiques et implacables, sous divers noms d'emprunt, pour la feuille d'un parti redouté, rejeté par l'Eglise.

(Tout à l'heure dans la chapelle bondée, tel prêtre jonglera mielleusement pour ramener aux jupes de la Vierge l'insolent, l'innocent Lucien, privé de réplique).

Il hante la bibliothèque du bourg. Il s'y réchauffe, épluche la presse avant de jeter l'ancre dans son bar favori.

Il surprend toute cette petite peuplade muette par un savoir livresque et son passé étonnant: les études, de hautes charges dans la capitale. Puis comme une vocation de pauvreté, le retour à sa ruelle et le dévouement, plus ou moins voulu, au vin.

Le soir, Lucien retrouve sa grange et sa solitude. Je le vois s'effondrer lourdement, ou griffonner encore un pronostic électoral.

L'esprit de Lucien, si tourbillonnant de peines, restera opaque aux conteurs du café.

Sans bagage ni adresse, il est rigoureusement, savamment inaccessible.

Il finit par mourir l'autre jour d'une maladie qu'il n'a pas souhaité vaincre.

La luisante dalle d'ardoise sécrète de l'ombre comme une résine. Maintenant la cloche sonne et nous appelle pour le dernier adieu.

Quand on le blessait ou le coinçait dans un angle de sa vie, il vous lançait invariablement à la gueule, roulant vers l'air d'interminables mains torses d'enjôleur:

– Lucien Rosset est ailleurs!

Jérôme Meizoz

BRÈVE

Un petit déjeuner instructif

Le quotidien bernois *Der Bund* (du groupe de la *NZZ*) a organisé une rencontre autour d'une table des parlementaires fédéraux bernois. Il rapporte leurs propos depuis quelques semaines. Après les élus radicaux, de l'UDC et l'élu PDC, c'était au tour des socialistes. L'édition du 5 janvier informe: six présent(e)s et deux absent(e)s. Les présents: Rudolf Strahm, Peter Vollmer, Alexandre Tschäppät, Stéphanie Baumann, Ruth-Gaby Vermot, Ursula Wyss. Quelques remarques des conseillers nationaux bernois: le groupe socialiste des Chambres fédérales est dominé par les étatistes romands et l'Union syndicale, on n'a jamais cru à la possibilité d'exclure l'UDC du Conseil fédéral, le radicalisme de gauche romand et tessinois est isolé. *L'Hebdo* donne une fausse image de l'UDC. La discussion a porté sur d'autres problèmes mais peu de Romands s'y retrouveraient. Surtout quand il est question d'alliances pour obtenir des majorités sur des problèmes concrets.

Il faut se rendre à l'évidence. Le parti socialiste n'est plus ce qu'il était dans le canton de Berne. Il n'a plus aujourd'hui que la moitié des membres qu'il comptait il y a cinquante ans. Il a perdu ses trois quotidiens de l'époque. Et en période électorale, la propagande personnelle des candidats est souvent plus présente que celle du parti. Comme la vie politique change selon les cantons! *cfp*